

EN PAGE 2 : LE TEXTE DE LA RÉPONSE DE M. WILSON AU PAPE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.481. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
31
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'ASPECT DU CHAMP DE BATAILLE SUR LE CARSO



TROIS DES PHOTOGRAPHIES LES PLUS CARACTERISTIQUES PRISES AU COURS DE L'OFFENSIVE ITALIENNE

Selon les dernières nouvelles, les armées italiennes ont entamé la seconde ligne de défense des Autrichiens et la bataille continue avec acharnement. Voici : 1° Les formidables positions que l'ennemi avait aménagées dans le secteur de Selo et qui furent

conquises par les troupes de Cadorna, à la suite de la défaite du général Borœvic; 2° Les pentes du Monte-Cucco et les cadavres qui témoignent de la violence de la lutte; 3° Une tranchée dans le secteur gauche de l'Hermada : l'infanterie attend le signal de l'assaut.

LA BATAILLE FAIT RAGE SUR LE SAN GABRIELE

Les troupes italiennes poursuivent l'ennemi de retranchement en retranchement.

La bataille continue sans désemparer sur le plateau de Bainsizza, toujours à l'avantage des troupes italiennes qui, depuis dix jours, poursuivent l'ennemi et le délogent de retranchement en retranchement. La guerre de positions, quand elle est poussée avec une vigueur aussi soutenue, devient semblable à une guerre de mouvement, plus lente que celles d'autrefois, mais dont chaque progrès représente un plus grand avantage et coûte à l'adversaire des pertes plus élevées, tant en hommes qu'en matériel.

Les Autrichiens avouent aujourd'hui que la lutte est engagée sur la ligne de Kal à Podiesce. C'est dire qu'ils ont perdu, à l'est de Canale, plus de huit kilomètres de terrain en profondeur depuis le début de l'offensive et ont été rejetés par delà la dépression qui sépare en deux parties le plateau et livre passage à la route de Gargaro à Verb, par Bitez et Ravne, jusque sur les pentes opposées qui s'élevaient progressivement jusqu'à 1.000 mètres d'altitude et dominent la vallée de l'Idria. Les Italiens se trouvent là en présence d'une ligne de défense hâtivement organisée, sur laquelle les Autrichiens amènent tous



Au premier plan : L'ISONZO. Au fond : LE MONTE SANTO ET LE SAN GABRIELE

les renforts dont ils peuvent disposer. Toutes leurs contre-attaques ont été repoussées, de nouveaux progrès ont été accomplis et 561 prisonniers sont restés aux mains de nos alliés.

Dès maintenant, cette avance considérable permet d'attaquer par le nord le mont Gabriele, où les Italiens progressent, malgré une résistance acharnée.

Ils ont également, si l'on s'en rapporte aux dépêches autrichiennes, gagné du terrain à l'est de Gorizia, vers Grazigna et San Marco. Est-ce le commencement de cette extension de leur offensive vers le sud, si redoutée des Autrichiens, et désormais, à ce qu'il semble, inévitable ? Ce qui est certain, c'est que, sur le Carso, les positions conquises sont maintenues malgré des contre-attaques assez violentes entre le mont Fajti et la vallée du Vippacco, et que de faibles tentatives de diversion de l'ennemi dans le Trentin n'ont eu aucun résultat.

Jean VILLARS.

La bataille sur les pentes du mont San Gabriele

COPENHAGUE, 30 août. — Le correspondant de la Gazette de Cologne sur le front autrichien de l'Isonzo télégraphie que le mont San Gabriele a été enlevé en partie par les troupes italiennes et que les Autrichiens ont évacué cet important point stratégique puissamment fortifié. (Radio.)

Le chef d'état-major autrichien est mis en disgrâce

ROME, 30 août. — On annonce de source autrichienne que le général Arz, chef de l'état-major autrichien, est considéré com-



GÉNÉRAL VON ARZ

me le principal responsable de la défaite de Bainsizza.

Le général Arz serait déjà en disgrâce. On dit qu'il sera remplacé par le maréchal-archiduc Eugène ou par Falkenheim.

Un aveu des succès italiens

MADRID, 30 août. — Un radiotélégramme de Vienne reconnaît la puissance de l'attaque italienne et des moyens extraordinaires dont dispose l'adversaire. Cette dépêche signale une agglomération sans précédent de matériel, plus de 1.000 pièces de canon qui appuyeront, officieusement, l'action des assaillants ayant été réunies.

LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT WILSON A LA NOTE PONTIFICALE

"Sans garanties... nul homme, nulle nation ne peuvent accorder leur confiance à des traités conclus avec le gouvernement allemand..."

L'OPINION AMÉRICAINE EST UNANIME A EN APPROUVER L'INSPIRATION ET LES TERMES

La réponse de M. Wilson à l'offre du Saint-Siège a causé, dit-on, une vive déception à Benoît XV. Par contre, elle a obtenu une adhésion unanime aux Etats-Unis, et cette approbation n'est point sans valeur à une heure où la république se jette de toutes ses forces dans la guerre et où les Germano-Américains s'attachaient à réduire le prestige présidentiel.

Entre la réplique qui a été remise au Vatican et les différents messages publiés depuis six mois par le premier magistrat américain, le lien est évident. La thèse que M. Wilson a toujours soutenue a été celle-ci : la paix mondiale ne deviendra possible et n'apparaîtra durable que le jour où le pouvoir personnel aura partout cédé la place aux institutions libres. C'est une application de cette thèse qu'il nous propose : à quoi bon discuter de la clôture des hostilités, aussi longtemps que l'absolutisme règne à Berlin, et que les gouvernants germaniques peuvent renier les engagements pris par eux ? La condition primordiale de toute tractation sérieuse, aux yeux du président, c'est l'abolition de la dictature des Hohenzollern, qui s'appuie sur le militarisme prussien et qui lui prête à son tour le concours de sa vigueur. Que les Allemands se libèrent d'abord, et l'on verra ensuite...

L'avenir du monde est dans la démocratie, et seul le triomphe de la démocratie nous garantira tous contre la menace des guerres d'agression. Telle est la pensée que le chef de la grande République n'a cessé de défendre depuis qu'il a été convié à prendre parti dans le conflit ; telle est celle qu'il expose aujourd'hui encore en l'étayant d'arguments nouveaux. Il peut s'exprimer ainsi parce qu'il est dans la ligne des nations libres et qu'il n'a en face de lui que des nations asservies au pouvoir personnel.

Le peuple allemand saisira-t-il la leçon ? Une fois de plus, on lui signifie — et avec quelle autorité ! — que sa responsabilité est en jeu et qu'il dépend de lui, s'il renverse son régime gouvernemental, de hâter l'échéance de la paix. Nous attendons avec quelque curiosité la réponse que fera Guillaume II, Michaelis et Hindenburg — et aussi le Reichstag — à cet avertissement.

La réponse de M. Wilson est arrivée hier au Vatican

ROME, 30 août. — La réponse du président Wilson à la note pontificale a été remise au Vatican, à midi, par le comte de Salis, ministre de Grande-Bretagne. (Havas.)

LONDRES, 30 août. — Le président Wilson, dans sa note de réponse à la note pontificale, s'exprime ainsi :

Tout en sympathisant avec l'appel qui vient d'adresser le pape aux nations belligérantes, je me permets de dire que ce serait folie de nous engager sur le chemin de la paix, comme il nous y invite, si cette route ne devait pas nous conduire tout droit au but qu'il suggère.

Notre réponse doit avoir comme base des faits tangibles et rien d'autre. Il est manifeste qu'aucune partie du programme pontifical ne peut être heureusement réalisée sans qu'il y ait eu, au préalable et avant toute chose, rétablissement absolu du *status quo ante* et avant que nos ennemis nous aient apporté de fortes et suffisantes garanties pour l'avenir.

Le but de cette guerre, je le dis ici parce que c'est la vérité absolue, est d'affranchir les peuples libres de la menace d'un militarisme formidable mis au service d'un gouvernement irresponsable qui, après avoir secrètement projeté de dominer le monde, n'a pas reculé, pour réaliser son plan, devant le respect dû aux traités non plus que devant les principes, depuis si longtemps vénérés par les nations civilisées, du droit international et de l'honneur. Ce gouvernement, uniquement animé de la volonté d'accomplir son sinistre dessein, a choisi son heure, et, alors, s'est mis à frapper féroce et sans merci. Il ne s'est laissé arrêter par aucune considération de justice ou de pitié, il a franchi toutes les barrières morales qui pouvaient se dresser devant lui, et, crevant les digues de sa barbarie, il a déversé des flots de sang sur tout le vieux continent, non seulement du sang des soldats, mais encore du sang des femmes, des enfants, des pauvres êtres sans défense.

Aujourd'hui, l'ennemi des quatre cinquièmes du genre humain est déçu et immobilisé, mais non encore vaincu. Le militarisme odieux contre lequel nous combattons est encore debout. Certes, il ne saurait représenter véritablement les aspirations du peuple allemand, mais il est son maître farouche et implacable. Traiter avec lui, conformément aux suggestions du plan de paix pontifical, ce serait lui donner un renouveau de force, une sorte de consécration, et ce serait mettre les Alliés dans la nécessité de constituer une ligue permanente des nations contre le peuple allemand. Et ainsi, ce serait abandonner pour toujours le peuple allemand aux influences néfastes et aux tendances, effroyables pour l'humanité, dont le gouvernement allemand nous a si souvent donné la preuve.

La paix pourrait-elle être basée sur la restauration de la puissance du gouvernement militariste allemand ou sur la parole d'honneur qu'il pourrait engager dans un traité d'accommodement et de conciliation ? Les hommes d'Etat qui ont la responsabilité de diriger la politique de leur pays doivent se rendre actuellement compte qu'aucune paix ne pourrait reposer avec certitude sur des relations politiques et économiques basées sur des privilèges accordés à certaines nations au détriment des autres.

Le peuple américain a éprouvé les préjudices les plus considérables du fait du gouvernement allemand. Pourtant, les Etats-Unis ne songent pas à exercer des représailles sur le peuple allemand lui-même, car un bas désir de vengeance ne les anime pas. Les Américains estiment que la paix future devra reposer sur le droit des peuples, petits ou grands, qui doivent jouir également de la liberté et de la sécurité la plus absolue et à qui personne ne peut contester le pouvoir de se gouverner eux-mêmes.

Il faut aussi que soit reconnu à ces peuples le droit de réaliser des accords économiques communs, et ce droit, nul ne songe à le contester au peuple allemand lui-même s'il se résigne à accepter le régime de l'égalité et à ne pas chercher à dominer, comme il essaye de le faire aujourd'hui, toutes les autres nations.

Telle est la base primordiale de tout projet de paix : elle doit reposer sur la foi profonde et ardente de tous les peuples intéressés et non sur la parole d'un gouvernement ambitieux ou intrigant s'opposant à un groupe de peuples libres. Ce projet, nous l'avons minutieusement étudié avec nos alliés et nous sommes décidés à en poursuivre jusqu'au bout l'application.

Nous ne cherchons aucun avantage matériel d'aucune sorte, je tiens à le proclamer une fois de plus. Nous estimons que les torts vraiment insupportables que nous a causés le brutal esprit de domination du gouvernement allemand doivent être réparés, mais nous n'entendons pas qu'ils le soient au détriment de la souveraineté d'aucun peuple. Comment pourrions-nous vouloir cela, puisque nous sommes précisément entrés dans cette guerre pour assurer la défense des faibles contre les forts ?

Le démembrement des empires ou la création de ligues économiques égoïstes et méditant l'exclusion d'autres peuples, nous les répudions également de toute notre énergie. Mais nous repoussons aussi catégoriquement toute base de paix inconsistante. La paix durable que nous voulons doit être fondée sur la justice, la loyauté et le respect commun des droits de l'humanité.

Nous ne pouvons regarder la parole de ceux qui gouvernent aujourd'hui l'Allemagne comme nous offrant la garantie suffisante d'un état de choses durable. Il faudrait, pour que nous y croyions, qu'elle fût appuyée par une manifestation si évidente de la volonté et des desseins du peuple allemand qu'elle puisse légitimer l'acceptation sans réserves des autres peuples.

Sans de pareilles garanties, en l'état actuel des choses, nul homme, nulle nation ne peuvent accorder leur confiance à des traités conclus avec le gouvernement allemand, même s'ils établissent les bases d'un accord pour le désarmement, s'ils remplacent par le système de Carthage les combinaisons de la force militaire, et même aussi s'ils contiennent des arrangements formels en vue de la reconstitution des grandes nations.

Nous devons donc attendre quelque nouvelle et évidente démonstration des véritables intentions qui animent les peuples constituant les empires centraux. Rien ne sera possible auparavant.

Veuillez Dieu que ce témoignage puisse se produire bientôt et de manière à rendre à tous les peuples la confiance qu'ils avaient autrefois dans les engagements unissant les nations entre elles et de manière à hâter la possibilité de conclure la paix ! — (Radio.)

DES DÉBATS DE MOSCOU NAITRA-T-IL L'UNION ?

Ce que dit le professeur Svatikof, haut-commissaire russe en France.

Le professeur Svatikof a fait, au bureau de la presse russe à Paris, la déclaration suivante sur la conférence de Moscou et sur la situation générale en Russie :

Petrograd est trop en ébullition pour donner une solution prompte à la crise actuelle, a déclaré le professeur Svatikof. Moscou présente plus de garanties à ce sujet ; c'est le baromètre le plus exact de l'état d'âme russe. Remarquez ceci : lorsque, dans une réunion trop nombreuse et mouvementée, les passions se donnent libre cours, il n'y a d'autre moyen d'aboutir à une solution que de rassembler les éléments dirigeants dans une pièce à part où ils peuvent délibérer avec plus de calme. Or, Moscou présente, à ce point de vue, un refuge plus calme que Petrograd continuellement secoué de soubresauts révolutionnaires. On a affirmé, à tort, que Moscou est une ville éminemment conservatrice ; en réalité, c'est le centre des éléments modérés et, à ce point de vue, elle fait le contrepoint utile à Petrograd. La cité de Moscou avait salué, en la personne du président des Zemstvos, le prince Lvov, la révolution russe en tant qu'expression de la volonté nationale ; mais elle refuse de se soumettre à l'anarchie qui règne à Petrograd et à des expériences sociales dans le genre de la réforme agraire de Tchernof.

Croyez-vous que la conférence de Moscou puisse contribuer à forger l'unité nationale ?

Oui, et même dans une très large mesure. La majorité y appartenait aux éléments modérés. Notez que les quatre Doumas y étaient représentées par 500 voix, c'est-à-dire par un cinquième du quorum. Or, les Doumas possédaient une forte quantité non seulement d'éléments modérés, mais aussi conservateurs. De cette façon, les conservateurs et les droitières ont eu la possibilité, pour la première fois depuis la révolution, de faire valoir leur opinion. Cette circonstance a été sans doute prise en considération par le gouvernement provisoire lors de la convocation de cette conférence. Le gouvernement désire, en effet, conserver le caractère national de la révolution en ralliant à ses idées dirigeantes non seulement les couches populaires, mais aussi la grande bourgeoisie et la noblesse foncière. M. Kerensky a compris qu'il ne peut pas s'appuyer uniquement sur la démocratie révolutionnaire. C'est à Moscou précisément qu'il a voulu faire la soudure de la démocratie et des éléments modérés qui se sont vus exclus du festin de la liberté russe. La conférence de Moscou devait, en un mot, tracer la ligne moyenne de l'évolution politique russe.

Alors, à votre avis, la réconciliation du gouvernement avec le parti « cadet » est-elle devenue possible ?

Mais certainement. Les « cadets » sont trop hommes de pouvoir pour rester longtemps à l'écart. L'intransigeance qu'ils avaient manifestée jusqu'à ce moment a été due non seulement à des motifs d'ordre social, mais surtout à l'entêtement personnel de M. Miloukoff. Ce dernier, doctrinaire endurci, et peut-être aussi ulcéré dans son amour-propre, avait fait adopter à son parti la méthode de boycottage du pouvoir. La conférence de Moscou n'a pas été sans profit à ce point de vue, et il est fort probable qu'elle fera entrer les « cadets » dans le cabinet. Je suis personnellement convaincu que le rôle de Miloukoff est loin d'être fini, et — qui sait ? — peut-être le moment n'est pas si loin où il sera considéré comme l'homme providentiel de la Russie.

Et la dictature, ne la prévoyez-vous pas ? Par exemple, celle de Kornilof ?

Non, Kornilof est exempt de toute ambition personnelle. C'est un démocrate sincère et honnête, un homme à poigne aussi, qui pourrait mener rudement le combat contre l'anarchie, mais qui jamais ne sera dictateur, j'en réponds. Pourtant, un pouvoir fort est nécessaire en Russie. Et je crois même qu'il est en marche. Il nous apportera le salut.

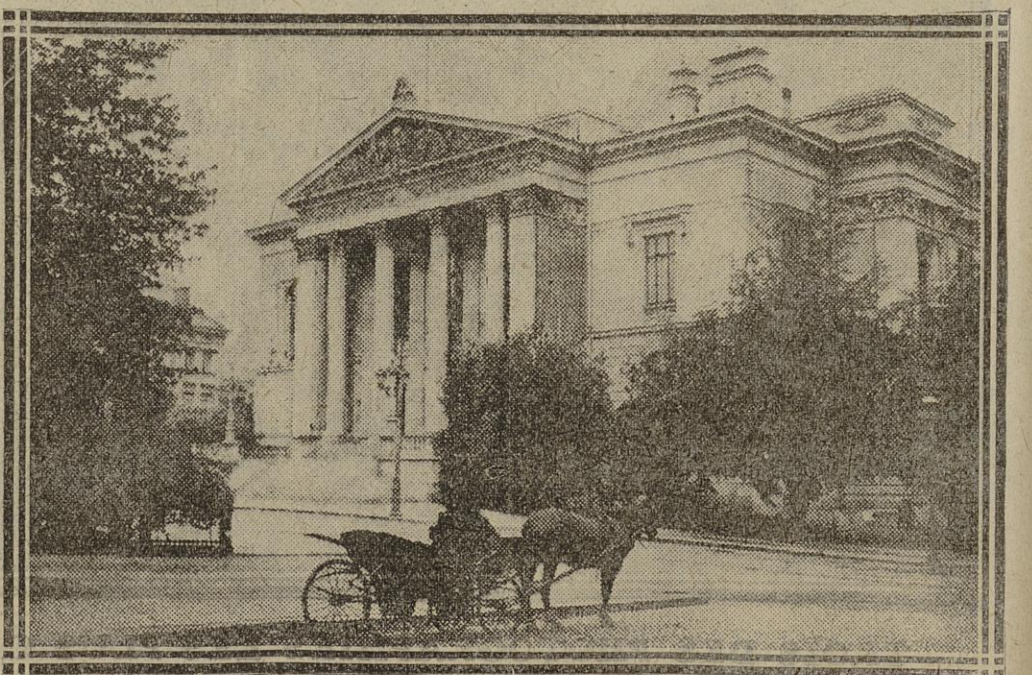
Les femmes russes peuvent être fonctionnaires

PETROGRAD, 30 août. — On sait que la comtesse Panina a été nommée secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique.

On apprend aujourd'hui qu'un ordre du gouvernement provisoire autorise l'admission des femmes dans tous les services de l'Etat aux mêmes conditions que les hommes.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

Incidents à la rentrée de la Diète finlandaise



HELSINGFORS. — LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Voir nos dépêches en Dernière Heure.)

L'ANGLETERRE DISPOSE D'UNE ARMÉE FÉMININE

Dans les bases britanniques en France. Les métamorphoses d'une femme du monde.

Nous avons annoncé la nomination de Mme Chalmers Watson, la sœur de sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, et de sir Auckland, ministre du service national et directeur du recrutement, au commandement en chef des femmes auxiliaires de l'armée anglaise. Cette nouvelle signale à l'attention du public une organisation qui rend déjà d'appréciables services et qui se propose de les étendre partout où les troupes britanniques emploient des auxiliaires.

Depuis longtemps nos alliés ont à cœur d'assumer une partie de nos charges militaires de façon à ce qu'elles soient équitablement réparties entre les deux nations. Les problèmes d'après guerre ne trouveront leur solution que si nous savons ménager les hommes et les employer à la reconstitution de la vie économique du pays en les choisissant parmi les moins aptes à la vie militaire. C'est avec cet esprit que l'on a abordé la question de la démobilisation des vieilles classes après avoir mis des femmes là où leur présence se justifie.

L'Angleterre a pris une initiative semblable et elle a été plus loin dans la voie des réalisations. Chez elle, les femmes ne sont pas seulement dans les ministères, dans les bureaux et les usines. Elles viendront prendre place en France dans toutes les bases de l'armée britannique, et, en atten-



Mrs A.-M. CHALMERS WATSON

dant qu'elles soient dans la zone même des opérations, on peut les rencontrer, déjà nombreuses, à Rouen, Boulogne, Abbeville, Calais, Elaples, etc.

Une nouvelle et véritable armée — féminine cette fois — a donc été recrutée, et ce sont les dames de l'aristocratie et de la riche bourgeoisie qui ont donné l'exemple. Les volontaires passent un conseil de révision devant des doctresses, et celles qui sont reconnues « bonnes pour le service » sont immédiatement embrigadées et soumises à un entraînement particulier. Assez strictes en discipline, elles ont leur cadre féminin, leurs propres officiers, leur uniforme.

Celui-ci comporte la culotte bleu marine sous la jupe courte, la petite jaquette de même couleur et la casquette de toile cirée.

Lorsque leur entraînement est jugé suffisant, on les détache dans des emplois spéciaux, les unes comme chauffeurs, les autres comme « cuisinières » ou employées. Les plus favorisées sont celles qui sont à l'honneur comme au danger dans les lignes de communication.

Les Parisiens qui villégiaturèrent à Deauville et à Trouville ont pu voir quels services les femmes peuvent rendre dans une organisation de quelque importance. Les Anglais ayant décidé de créer sur la côte des installations sanitaires pour le traitement des soldats atteints par les gaz et des convalescents ayant besoin d'une cure d'air marin, ce sont des femmes qui conduisent les automobiles affectées au transport des malades. Toutes sont non seulement des chauffeurs d'une grande habileté, mais encore des mécaniciennes accomplies. Revêtues du smock et de la salopette, elles font elles-mêmes leurs réparations.

En fin de journée, elles changent de tenue et on les retrouve au Casino en élégante toilette de soirée. Leur habitude du camping leur permet de passer la nuit sous leur voiture lorsqu'elles désirent d'aménager une couchette à l'intérieur.

L'autorité anglaise a tout de suite compris quelle source inépuisable de forces méconnues et de patriotisme bonne volonté représente l'élément féminin, et c'est après avoir vu à l'œuvre les plus ardentes et les plus intrépides qu'elle a favorisé la création de ce corps, où règne déjà l'émulation la plus évidente. — ROGER VALBELLE.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

La nouvelle instruction sur la mort d'Almeryda

Tandis que le capitaine-rapporteur Bouchardon poursuit l'étude du dossier relatif à l'inculpation de Duval, le juge Drioux a repris, pouvons-nous dire, son instruction sur les circonstances de la mort de Miguel-Almeryda. M. Paul Morel, avocat de la partie civile, avait adressé à M. Drioux un volumineux mémoire où, relevant toutes les invraisemblances, les obscurités et les contradictions des témoignages précédemment entendus, il signalait au magistrat toute l'étrangeté de voir un criminel de droit commun, comme le délégué Bernard, transformé en infirmier et laissé seul dans la cellule de Miguel-Almeryda, qui n'était qu'un inculpé, et de plus gravement malade.

Audition des témoins

C'est à cet effet que M. Drioux avait convoqué hier, à son cabinet, M. Pancrazi, directeur adjoint de la prison de Fresnes; le docteur Socquet, médecin légiste; le docteur Waerssegers, médecin-major de l'armée belge; le pharmacien Grenouillet, infirmier militaire à Fresnes; le gardien révoqué Henin et le délégué Bernard. Que devait-il résulter de ce premier contact entre ceux qui, nécessairement, de par leurs fonctions, connaissent toute la vérité sur la mort d'Almeryda, et la partie civile? Toute la lumière, croyait-on. Eh bien! il n'en fut rien: les témoins entendus restèrent sur leurs positions, et c'est encore le chaos, le mystère et les mêmes invraisemblances. Pour la clarté du récit, il convient de relater le défilé des témoins dans l'ordre où ils furent entendus en présence de M. Paul Morel et de Mme Emilie Clairo-Almeryda.

M. Pancrazi, le premier entendu, se borna à répéter ce qu'il avait dit lors de ses précédentes dépositions. Ses déclarations peuvent se résumer ainsi: « J'ai été prévenu le 14 août à 9 h. 1/2 du matin qu'Almeryda était très malade. J'étais moi-même souffrant et je ne devais me lever qu'à onze heures. Cependant je me rendis en hâte au chevet du malade. Il parlait encore, il avait sa connaissance; le docteur Hayem, qui venait de lui faire des piqûres de caféine et d'héroïne, m'assura que sa fin était imminente. Je suis une victime, car je n'avais rien à savoir des causes de la mort d'Almeryda. Je n'avais pas à examiner son corps, je ne suis pas médecin et je devais me contenter de l'affirmation du docteur Bécourt, médecin-chef de la prison, et du major Hayem, lorsqu'ils me remirent leur rapport concluant à une mort naturelle. »

Mais le délégué Bernard, qui était chargé de faire prendre les potions au malade, ne nous déclara-t-il pas qu'Almeryda avait, la veille, tenté de se suicider? demanda M. Paul Morel.

C'est exact, mais quel compte avais-je à tenir des dires d'un délégué alors que les médecins étaient formels? Les gardiens n'auraient-ils pas dû me faire un rapport sur les tentatives de suicide d'Almeryda?

Le docteur Socquet vient ensuite confirmer les termes du rapport médico-légal rédigé avec les docteurs Dervieux et Vibert.

Le médecin-major belge, M. Waerssegers, qui, en attendant l'arrivée du médecin-chef de la prison, fut appelé pour assister le major Hayem, demeura une heure environ auprès d'Almeryda. Il l'auscultait, constata que le pouls était à peine perceptible, qu'il allait mourir et qu'il avait encore la force de parler, ce qu'il attribua à l'influence des piqûres. Toutefois, le docteur Waerssegers n'a pas vu le sillon constaté au cou du cadavre, et, selon le témoin, si pendaison il y a eu, elle n'a pu avoir lieu qu'après sa visite.

A une question du juge, le médecin-major belge croit devoir préciser que, selon lui, le moribond ne pouvait avoir la force de se suicider.

La déposition du pharmacien-infirmier Grenouillet est celle du témoin qui n'a rien vu, rien remarqué, rien entendu.

En raison de l'heure tardive, — 6 h. 1/2 — M. Drioux renvoya à aujourd'hui l'audition du gardien Henin et du délégué Bernard. Se sont également entendus: le médecin-major Hayem et le médecin-chef Bécourt.

Une nouvelle arrestation

Sur l'ordre du parquet militaire on a procédé, hier, à l'arrestation d'un nommé Jouda, ancien rédacteur du *Bonnet Rouge*, secrétaire particulier de Duval, qui aura à s'expliquer au sujet de certains voyages à l'étranger, et notamment en Espagne.

Le nom de ce nouvel inculpé n'a pas encore été prononcé au cours de cette affaire, ni dans les polémiques qu'elle a suscitées.

Les cartes de charbon pour le foyer domestique

Les titulaires des cartes de charbon pour le foyer domestique vont pouvoir, dès demain, se procurer des quantités égales à 30 kilos. Pour ceux qui voudraient transporter eux-mêmes leur provision ou ne pourraient faire en une seule fois qu'une dépense minime, l'administration a créé des coupons divisionnaires de 10 kilos que les intéressés pourront, en échange des coupons du mois courant, se procurer dans les mairies dès le début de la semaine prochaine.

Le prix du combustible

Le prix du charbon a été fixé, en complet accord avec les syndicats charbonniers et les marchands au détail, à 11 francs les 100 kilos pour le charbon tout-venant, rendu à domicile.

Pour l'anthracite on pourra, à partir du milieu d'octobre environ, commencer à s'approvisionner au moyen de la carte de charbon, mais à un prix légèrement supérieur (18 francs les 100 kilos rendus à domicile).

Les dispositions adoptées permettent de dire que ces prix doivent varier très peu pendant l'hiver, et que les efforts les plus grands seront faits pour les maintenir constants.

Les boulets

D'autre part, on remet en marche les usines de fabrication de boulets et on va leur fournir les poudres et le brai nécessaires à cette fabrication.

Ces boulets seront livrés au même titre que les autres charbons, c'est-à-dire contre la carte.

Leur prix se rapprochera beaucoup des chiffres ci-dessus fixés et sera indiqué prochainement.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ÉTATS-UNIS ATTENDENT DES ALLIÉS DE L'ALLEMAGNE UNE DÉCLARATION DE GUERRE

NEW-YORK, 29 août. — Le gouvernement américain s'attend à une déclaration de guerre de la part de l'Autriche, de la Bulgarie et de la Turquie à la suite de l'interdiction des exportations et de l'aide accordée à l'Italie dans l'offensive qu'elle poursuit contre l'Autriche. L'Autriche et la Turquie ont déjà rompu les relations diplomatiques avec les États-Unis à la demande de l'Allemagne, mais la situation se trouve aggravée aujourd'hui par l'entrée en ligne des troupes américaines sur le front occidental et par l'appui financier, matériel et moral que les États-Unis donnent sans compter à tous les belligérants coalisés contre l'Allemagne.

A Washington, on s'attend à ce que l'Allemagne fasse pression sur l'Autriche pour lui faire déclarer la guerre aux États-Unis, d'autant que la grande république fédérale vient d'avancer 100 millions de dollars à l'Italie et de lui fournir d'énormes quantités de munitions pour son attaque contre Trieste.

Le gouvernement américain est décidé à accorder son appui à toutes les nations en guerre contre l'Allemagne, même si cet appui matériel est tourné directement contre les alliés de l'Allemagne avec lesquels les États-Unis ne sont pas en guerre, il y a donc là une situation quelque peu paradoxale, et, dans les milieux diplomatiques de Washington, on fait ressortir qu'elle ne saurait se prolonger plus longtemps, car, en fait, les États-Unis sont en guerre non seulement avec l'Allemagne mais avec tous ses alliés. (Radio.)

Les députés finlandais n'ont pas pu siéger

PETROGRAD, 30 août. — En vue de la reprise de la séance de la Diète annoncée pour ce matin, les troupes russes ont occupé de bonne heure le palais de la Diète.

Une dépêche d'Helsingfors dit que dans le courant de l'après-midi une centaine de députés socialistes et appartenant à d'autres fractions ont tenté de pénétrer dans la salle des séances de la Diète; mais ils en ont été empêchés par une sentinelle.

Aucun désordre ne s'est produit.

Mais à la suite du refus de les laisser se réunir en séance, les députés se sont rendus à l'édifice de la vieille Diète.

Au nombre de 79 sur 200, les membres de la Diète ont voté, par 44 voix contre 35, une résolution déclarant que la séance qu'ils ont tenue est légale.

Les 79 députés présents sont socialistes-démocrates.

M. Manner, président de la Diète, a rendu aujourd'hui visite au gouverneur général et a protesté auprès de lui contre la mesure refusant d'admettre la séance de la Diète, mesure qu'il considère comme illégale. Le gouverneur général a déclaré qu'il croit devoir porter cette protestation à la connaissance du gouvernement provisoire.

Selon certains bruits, une tentative sera faite samedi dans le but de reprendre la séance.

Le chancelier allemand en Belgique

BERNE, 30 août. — Une dépêche Wolff confirme que le chancelier Michaelis est parti mardi soir pour la Belgique. Hier, il a reçu à Bruxelles une délégation du conseil des Flandres.

Répondant au message de la délégation, M. Michaelis a rappelé les déclarations faites à Berlin, le 3 mars, par les délégués du conseil à M. Bethmann-Hollweg. M. Michaelis a affirmé que le point de vue du gouvernement allemand n'avait pas changé depuis cette époque. (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Activité marquée de l'artillerie dans la région de Bray-en-Laonnois et le secteur de Craonne.

Une attaque ennemie sur nos petits postes au sud de Chevreaux a échoué.

EN CHAMPAGNE, A L'EST DU TETON, NOUS AVONS REUSSI, SANS ESSUYER AUCUNE PERTE, UNE ACTION DE DETAIL AU COURS DE LAQUELLE NOS TROUPES ONT PENETRE DANS LES LIGNES ENNEMES ET RAMENE 11 PRISONNIERS, AINSI QU'UNE MITRAILLEUSE.

Deux coups de main allemands dans la même région ont été repoussés après un vif combat.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Des tentatives ennemies au nord du bois des Caurières et sur nos petits postes au nord de Vaux-les-Palameix ont subi un échec complet.

23 HEURES. — Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — L'artillerie allemande a montré de l'activité au cours de la nuit dans le secteur de Nieuport. Aucun autre événement important à signaler. Le temps demeure pluvieux et orageux.

21 HEURES. — Sur le front de bataille d'Ypres, au cours de la journée, nous avons légèrement avancé notre ligne au sud-est de Saint-Janshoek. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

L'artillerie ennemie s'est montrée extrêmement active vers Lens et à l'est et au nord d'Ypres.

Front italien

SUR LE PLATEAU DE BAINISZA ET A L'OUEST DE GORIZIA, L'ENNEMI A TENTE DE REPRENDRE PAR UNE CONTRE-ATTAQUE EN FORCE LES POSITIONS RECENTEMENT PERDUES. IL A ETE PARTOUT REPOUSSE. LES POSITIONS ONT ETE SOLIDEMENT MAINTENUES ET MEME, SUR CERTAINS POINTS, AVANCEES. NOUS AVONS CAPTURE 561 PRISONNIERS.

Nous avons opéré avec succès un nouveau bombardement des batteries ennemies établies dans les bois de Panovizza.

LES SOCIALISTES ALLIÉS ONT VAINEMENT DISCUTÉ AU SUJET DE STOCKHOLM

LONDRES, 30 août. — La conférence socialiste interalliée s'est séparée sans avoir épuisé son ordre du jour.

La dernière séance a été marquée par de violentes discussions provoquées par le dépôt d'un amendement de M. Hyndman, leader socialiste national anglais, protestant contre toute idée de participation à la conférence de Stockholm.

Cet amendement, que soutint M. Vandervelde, fut repoussé par 54 voix contre 4 et 29 abstentions.

Par contre, une proposition de M. Macdonald, protestant contre le refus des passeports, fut adoptée par 50 voix contre 2 et 38 abstentions.

Avant de se séparer, les délégués se sont mis d'accord pour nommer une commission interalliée qui serait chargée de convoquer une nouvelle conférence, qui décidera définitivement.

Ajoutons que, bien loin d'affirmer l'union, la conférence a fait ressortir les divergences d'opinion qui existent depuis un certain temps entre les majoritaires et les minoritaires.

Les Russes paraissent avoir joué, dans cette conférence, un rôle considérable, bien que leur intervention ne soit nulle part mentionnée dans les communiqués officiels.

Les majoritaires français, qui n'avaient pas accepté le premier jour, ainsi que l'annonce le *Herald*, de prendre part au débat de la commission de la conférence de Stockholm, ont refusé de voter hier la résolution présentée par cette commission.

D'autre part, les motions déposées par la commission des buts de guerre n'ont pas réussi non plus à rallier l'unanimité des voix.

Pour le moment, le projet de la réunion d'une conférence internationale socialiste paraît donc ajourné à un assez long terme.

On signale, d'autre part, que certains groupes minoritaires ont montré, sur des questions d'une importance vitale, des vues assez différentes. Les minoritaires anglais, par exemple, ont insisté à leur programme que l'Alsace-Lorraine ne pourrait être rendue à la France qu'après la consultation de la volonté nationale et à la condition que ce retour ne constituerait pas un monopole économique.

D'Annunzio blessé pour la seconde fois

ROME, 30 août. — L'aviateur Gabriele d'Annunzio a été blessé au bras gauche au cours des récentes opérations aériennes auxquelles il a participé. Il s'est notamment porté trois fois au-dessus de Pola, bombardant à plusieurs reprises les lignes ennemies.

C'est le 21 août que son appareil fut atteint par un projectile qui obligea le poète à atterrir.

D'Annunzio, après deux ou trois jours de repos à Milan, vient de retourner, sur sa demande, dans la zone de guerre.

En quittant Milan, en aéroplane, pour retourner au front, le poète a laissé tomber sur la ville un message inspiré par le plus ardent patriotisme:

« Jamais, écrit le poète, la patrie n'a demandé à meilleur droit et n'a plus largement obtenu notre sang et nos œuvres, toute notre foi et toute notre dévotion. »

Les bras qui travaillent lui sont consacrés comme ceux qui combattent et chaque outil devient une arme. Nous sommes résolus à aller toujours en avant, toujours plus loin, aussi bien sur le sol ennemi que dans le sacrifice à notre terre natale.

« Italiens! vous en verrez la preuve demain encore et vous montrerez qu'ignorantes, l'une et l'autre, de toute faiblesse, la France et l'Italie savent affirmer leur volonté de vaincre. »

LA RÉPONSE DE LA BELGIQUE AU PAPE N'EST QU'UN ACCUSÉ DE RÉCEPTION TRÈS COURTOIS

ROME, 30 août. — Le gouvernement belge a fait parvenir au Saint-Siège sa réponse aux propositions de paix faites par le pape. Voici ce document, tel que le publie l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Saint-Siège:

« Le gouvernement royal a eu l'honneur de recevoir le message par lequel le Saint-Père a présenté aux chefs des nations belligérantes ses vœux touchant les bases sur lesquelles devrait reposer la réorganisation des relations futures entre les nations actuellement en guerre. Le gouvernement royal étudiera avec la plus grande déférence les propositions que le document pontifical expose en un langage si élevé. »

« Le gouvernement du roi se félicite d'y trouver un nouveau témoignage, précieux pour lui, de l'intérêt particulier que le Saint-Père porte à la nation belge, si cruellement et si injustement frappée par la guerre qui désolé l'humanité. Il est heureux de pouvoir exprimer au Saint-Siège sa vive et profonde gratitude. »

« D'après le *Lokal Anzeiger*, la séance a duré deux heures et demie. La date de la prochaine réunion n'a pas été fixée. On dit seulement qu'elle aura lieu dans les prochaines semaines. Cette vague formule permet de penser que la rédaction de la réponse rencontre des difficultés. »

D'après la *Gazette de la Croix*, du 29 août, les négociations avec l'Autriche sont presque conclues. Mais il n'en est pas de même des conversations avec la Turquie et la Bulgarie. Le journal assure que les quatre puissances adresseront au Vatican une réponse commune.

Les intentions du gouvernement espagnol

MADRID, 30 août. — Le Conseil des ministres a tenu une longue séance sous la présidence du roi, et M. Dato a fait un exposé de la situation générale du pays:

« Grâce aux mesures préventives que nous avons su prendre, a dit le président, et grâce aussi au zèle, à la diligence, à la loyauté des autorités tant militaires que civiles, et grâce encore au civisme des milliers d'ouvriers qui ont refusé de se faire les complices de la grève révolutionnaire, celle-ci a pu être rapidement réprimée. En aucun point du royaume, les perturbateurs n'ont réussi à interrompre les services publics, ni à empêcher le ravitaillement en vivres de la population. »

« Un fait important à constater est que le gouvernement fut soutenu et aidé par le fort courant de l'opinion publique. Tous les partisans de la paix sociale, en effet, lui ont offert une coopération non pas seulement platonique, mais encore active pour défendre nos institutions, et ainsi est faite la preuve que l'Espagne n'est pas une nation malade, un pays en décadence comme certains ont osé le supposer, mais bien une puissance forte, consciente de ses intérêts véritables. »

M. Dato a exposé ensuite ce que le cabinet comptait faire à l'avenir:

« Tant que la situation actuelle se maintiendra, le gouvernement poursuivra, en opérant par décrets, la réalisation des réformes d'ordre économique, juridique, social et politique que réclame le pays. Viendra ensuite l'élaboration des lois dont les dispositions devront être soumises à l'approbation du parlement. Un décret de dissolution des chambres sera en temps opportun soumis à la signature du roi. »

« Le gouvernement, une fois cette mesure prise, publiera une profession de foi, afin que le pays puisse juger, pendant la période des élections générales, quelle politique s'engage à défendre les candidats ministériels. »

Ce que l'on dit à l'étranger

LA REPONSE DE M. WILSON AU PAPE

Le *New-York Herald*: Le président Wilson rejette la proposition de paix du pape et donne ses raisons dans un langage qui retentira dans le monde entier. La réponse du président est partie du cœur du peuple américain; c'est une réponse au pape autant qu'aux partisans de la paix prussienne dans ce pays et dans les autres.

Le World:

La réponse peut être condensée en ces mots: « Pas de paix avec l'autocratie prussienne. » La réponse constitue un cri d'émancipation; ce cri d'émancipation s'adresse au peuple allemand lui-même si celui-ci veut y répondre dans la même mesure que les peuples déjà écrasés ou menacés par une puissance militaire impitoyable.

Le Sun:

Le président expose plus clairement encore ce qu'il a dit dans sa première déclaration de guerre, notamment que nous ne combattrons pas le peuple allemand, mais ses dirigeants.

Nous ne pouvons pas accepter une promesse des dirigeants actuels de l'Allemagne, à moins qu'elle ne soit appuyée par la volonté du peuple allemand lui-même.

Le New-York Times:

Quand le gouvernement allemand fit sa banqueroute morale, il laissa une place vacante de l'autre côté de la table de la conférence de la paix; cette place est inoccupée; il n'y a donc personne dont nous puissions accepter la promesse.

« Si le désir, le peuple allemand peut occuper cette place vacante; mais, jusqu'au moment où il nous donnera un négociateur dont la parole vaille la nôtre, nous ne pouvons prendre aucun engagement à cette table. »

Le Saint-Louis Democrat:

Dans les circonstances présentes, finir la guerre aux conditions proposées par le pape ne serait un acte ni de miséricorde ni d'humanité; ce serait un armistice destiné à être infailliblement suivi par une lutte plus vaste et plus sanglante.

Le Cleveland Plain Dealer:

Le hohenzollernisme ne peut pas donner la paix au monde; il ne peut donner aucune assurance, faire aucune promesse que la civilisation ait le droit d'accepter.

Le Baltimore American:

Il faut battre l'Allemagne; celle-ci n'a pas encore manifesté un sentiment quelconque de responsabilité pour la guerre; ni aucun regret pour les milliers et les milliers d'innocents qu'elle a commis, actes qui ne peuvent être expiés que par une confession franche de ses torts imposée par une défaite ignominieuse.

Le Times:

Le peuple allemand peut assurer son salut tout en assurant notre sécurité, s'il nous présente des hommes avec lesquels nous puissions négocier. Mais si les Allemands restent aveugles, il ne nous reste qu'à nous mettre fermement à l'œuvre pour terminer la guerre, non plus par une paix faite d'accord avec l'Allemagne, mais par une paix que nous dicterons à l'Allemagne.

Les Daily News:

La réponse du président Wilson est adressée aussi bien au peuple allemand qu'au Vatican.

Le président tient surtout à débarrasser le monde du fléau de la guerre et à le prémunir contre une guerre nouvelle. Il est impossible de reconstruire le monde démocratique sur la foi d'une autocratie qui existe pour la destruction de la liberté et qui franchit toutes les questions par le sabre.

Le Daily Telegraph:

La réponse envoyée par M. Wilson à la note du pape a bien la tournure que nous attendions d'un chef d'État moderne, clairvoyant, courageux, capable d'être appuyé par une grande nation aux ressources illimitées et qui veut que la cause du droit remporte une victoire décisive.

Mort de M. Gervais

On annonce la mort de M. Gervais, sénateur de la Seine, qui vient de succomber aux suites de l'accident d'automobile que nous avons signalé.

Parisien de Paris, M. Auguste Gervais était âgé de soixante ans, étant né le 6 décembre 1857.

Ancien élève de Saint-Cyr, officier d'infanterie, il quitta l'armée en 1882. Il avait été chargé de plusieurs missions à l'étranger quand, en 1883, il fut élu conseiller général de la Seine.

Député de la 4^e circonscription de Sceaux en 1898, réélu en 1902 et en 1906, il entra au Sénat en 1909. Il faisait partie du groupe de la gauche démocratique. Spécialiste des questions militaires, il était, en dernier lieu, rapporteur de la commission sénatoriale de l'armée.

M. Gervais a écrit plusieurs ouvrages militaires. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Bourse de Paris du 30 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			101. Fonc. 1885	345.50	342.50
5 0/0 libéré	87.50	87.50	102. Fonc. 1905	388.50	385.00
3 0/0 libéré	70.10	70.10	103. Fonc. 1910	405.00	402.50
3 0/0 amort.	62.25	62.25	104. Fonc. 1915	417.00	414.50
3 1/2	88.80	88.80	105. Fonc. 1920	430.00	427.50
Tuniz 1892	330.75	332.50	106. Fonc. 1925	442.00	439.50
Algérie 1890	368.00	369.50	107. Fonc. 1930	454.00	451.50
1885	569.00	569.50	108. Fonc. 1935	466.00	463.50
1871	575.00	576.00	109. Fonc. 1940	478.00	475.50
1862	263.50	263.00	110. Fonc. 1945	490.00	487.50
1858	313.00	311.25	111. Fonc. 1950	502.00	499.50
1854	380.00	379.00	112. Fonc. 1955	514.00	511.50
1918 3 1/2	283.00	287.00	113. Fonc. 1960	526.00	523.50
1912	232.50	234.50	114. Fonc. 1965	538.00	535.50
1910	498.00	498.00	115. Fonc. 1970	550.00	547.50
RUSSES	87.50	87.50	116. Fonc. 1975	562.00	559.50
Consolidé	59.60	59.60	117. Fonc. 1980	574.00	571.50
1881 3 1/2	51.50	50.35	118. Fonc. 1985	586.00	583.50
Extr. 1881	105.35	105.35	119. Fonc. 1990	598.00	595.50
Vainc. 3 1/2	61.50	61.50	120. Fonc. 1995	610.00	607.50
Tour. union	61.00	61.50	121. Fonc. 2000	622.00	619.50
Chine 1888	640.00	640.00	122. Fonc. 2005	634.00	631.50
Argentin 1894	494.00	494.00	123. Fonc. 2010	646.00	643.50
départ 1910	50.00	87.50	124. Fonc. 2015	658.00	655.50
1910	552.00	552.00	125. Fonc. 2020	670.00	667.50
Cop. d'Escompte	775.00	775.00	126. Fonc. 2025	682.00	679.50
Credit Lyonnais	1160.00	1160.00	127. Fonc. 2030	694.00	691.50
Com. 1871	444.00	444.00	128. Fonc. 2035	706.00	703.50
1875	444.00	444.00	129. Fonc. 2040	718.00	715.50
1883	331.00	331.00	130. Fonc. 2045	730.00	727.50
1892	197.00	197.00	131. Fonc. 2050	742.00	739.50
1901	477.00	476.00	132. Fonc. 2055	754.00	751.50
1882	325.00	325.00	133. Fonc. 2060	766.00	763.50
1886	341.00	340.00	134. Fonc. 2065	778.00	775.50
MÉTALX A LONDRES. — La tonne de 1010 kilos.					
Cuivre Chili	125.00	Hydrate 3 mois	135.00	Hydrate 3 mois	135.00
2 1/2 1/2	Electricity, 100	135.00	2 1/2 1/2	Electricity, 100	135.00
2 3/2 1/2	Hydrate 3 mois	339.5/4	Plomb anglais	100	100
300 1/2	Zinc comptant, 50	Argent (l'once, 48.3/4)	300 1/2	Zinc comptant, 50	Argent (l'once, 48.3/4)

LE DÉLUGE

PAR

FRANCIS DE MIOMANDRE

20 juillet, midi. — Arrivés ici depuis hier soir. Pension de famille très simple, mais très confortable. Il faut faire venir le matin l'eau chaude dans des brocs, par les femmes de chambre. Mais cette eau est très chaude et les femmes de chambre fort avenantes. L'air est excellent. J'ai idée que ma bonne Sarah s'y remettra tout à fait de ses douleurs et la petite Méryem va y prendre de belles joues saines et roses. Quant à moi, j'ai donné ordre au bureau qu'on ne m'envoie les « affaires courantes » que tous les huit jours. Que diable ! je suis ici pour me reposer. Par exemple, ce qu'il nous faudrait, c'est une petite détente atmosphérique. L'air est étouffant... Me croit-on si je dis qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau sur le pays depuis près de deux mois ? Si ça continue comme ça, le blé sera crevé avant d'être fauché », disent les paysans...

20 juillet, 9 heures du soir. — Mes vœux sont exaucés... Nous avons eu, ce soir, au moment où nous prenions le frais dans le jardin, après le dîner, une petite pluie fine. On a rentré les fauteuils d'osier à tout hasard.

21 juillet. — Cette petite pluie n'a pas cessé de toute la nuit, de tout le jour... J'aimerais mieux une bonne averse. Enfin, on prend ce qu'on trouve.

22 juillet. — C'est étrange. Il continue de pleuvoir. Méryem joue à la balle avec ses petites amies, en imperméable. Sarah se frotte à l'embrocation... Moi, je me promène dans la forêt pour me dégourdir... Je ne me plains pas. Mais, quand même, j'aurais préféré subir ces pluies quand j'allais au bureau et que maintenant il fit beau temps...

23 juillet. — Les journaux disent que c'est partout la même chose. Allons ! ça me console un peu.

24 juillet. — Fait, à table, la connaissance d'une famille très intéressante : la famille Noé. Le père est armateur, je crois, enfin quelque chose d'important dans les constructions maritimes. Il est veuf, mais ses trois fils demeurent avec lui. On ne saurait imaginer trois types plus dissemblables. Sem a les yeux, la barbe et les cheveux noirs, le nez crochu ; Japhet est blond comme un Danois, avec une belle prestance, un grand front noble et l'air d'un idéaliste tout à fait. Quant à Cham, il est impossible qu'il soit exactement le frère des deux autres. Il a les cheveux crépus, le nez épaté, la bouche énorme et le teint tirant sur le noir. Pour moi, Noé a eu cet enfant d'une négresse, et il l'a adopté après la mort de la mère des deux autres. D'ailleurs, ce ne sont pas mes affaires... Mais, j'avoue, j'aime la conversation de M. Noé, qui est un homme d'une remarquable intelligence...

25 juillet. — J'ai demandé à M. Noé ce qu'il pensait de cette pluie persistante (car elle n'a pas cessé depuis le 20 au soir). Il m'a répondu en hochant la tête : « Heu ! heu ! je crois bien que ça ne fait que commencer. » « Que voulez-vous dire ? » ai-je alors interrogé. Il s'est recueilli quelques instants, puis à brûle-pourpoint : « Seriez-vous homme à mettre cent mille francs dans la construction d'un bateau ? » — « D'un bateau ? ripostai-je, étonné. Mais je m'occupe d'une grosse affaire de cocose... » — « Il s'agit bien de cocose, m'interrompit-il d'un air important... Il s'agit de... Enfin, si ça dure seulement comme ça pendant trois mois, les plus hautes montagnes du globe seront atteintes par les eaux. Et alors, vous serez tous bien contents d'y monter, dans le bateau du papa Noé... Seulement, bien entendu, il faut le construire, ce bateau. Je ne vous cache pas que je manque de fonds, car mes vignobles, l'année dernière, n'ont rien rendu. Je vous donnerais cinquante pour cent... » Je me suis sauvé. Ce vieillard est un fou... Qui a jamais entendu parler d'une pluie de plus de douze jours ?

28 juillet. — Il est fou, mais il est têtue. Avec vingt mille francs que Sem a gagnés au poker et qu'il lui a empruntés et la vente à vil prix de ses vignobles et quelques petites sommes qu'il a grappillées, de-ci de-là, il s'est fait à peu près la moitié de ce qu'il demandait d'abord. « Avec cinquante mille francs, dit-il, je ne peux faire qu'une machine en bois. Espérons que ça sera suffisant. » Il a fait établir, adossé au mur de l'hôtel, un hangar colossal sous lequel il a immédiatement commencé ses travaux. Tous les hôtes de la pension de famille viennent regarder ça, sous leurs parapluies. Ça et là, la queuelette des champignons précoces, c'est toutes les distractions que nous ayons cet été...

29 juillet. — Les premières grandes averses ont commencé. Heureusement, les météorologistes affirment que c'est bon signe : comme qui dirait la crise d'une fièvre. Après, c'est fini.

31 juillet. — Ça continue, nonobstant l'avis des savants. On commence à s'enlever ferme. Les gilets éclatants et le zébrage du jeune Cham Noé ne nous amusent même plus. Ma femme est perdue de rhumatismes. La petite Méryem a les pâles couleurs.

1^{er} août. — Aujourd'hui on a beaucoup ri, à la pension. M. Noé a fait afficher dans le salon un petit placard, tapé à la machine, où il est dit en substance qu'il n'emmènera dans son bateau personne avec lui que ses trois fils, parce que l'humanité le dégoûte, mais que, par égard pour la mémoire de sa femme, qui était présidente de la Société protectrice, il adoptera tous les animaux qu'on voudra bien lui offrir. Vous pensez ce qu'on s'amuse. Le jeu consiste à lui apporter

LES COURS

— S. A. R. le prince héritier de Serbie a chargé une mission militaire serbe, composée du général Vassitch et du lieutenant-colonel Mitrovitch, de remettre à S. M. le roi Victor-Emmanuel la médaille de la Valeur militaire et de distribuer à de nombreux officiers de l'armée italienne des décorations. Cette mission vient d'arriver à Rome.

INFORMATIONS

— Le lord lieutenant et lady Wimborne ont donné, à Dublin, une réception officielle en l'honneur des membres de la Convention irlandaise.

— Mme Waddington est, à Deauville, l'hôte de Mrs Trenor-Park ;

— La princesse Dolgorouki est à Pau.

— Le comte de Castellane s'installe pour quelque temps à Biarritz.

CITATIONS

— Le lieutenant Bernard Le Pelletier de Woillemont, du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique, vient d'être décoré de la Légion d'honneur avec le motif qui suit :

« Officier de tout premier ordre, d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve, pouvant être cité comme exemple. Toujours prêt pour les missions délicates et périlleuses. S'est distingué en maintes circonstances, particulièrement le 28 avril 1916, où il a exécuté avec succès un coup de main très audacieux. Cinq citations. »

— Vient d'être cité, le brigadier Pierre-Adrien Marx, du 20^e chasseurs à cheval :

« Le 20 août 1917, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure en assurant avec le poste qu'il commandait le service de police dans un village violemment bombardé. »

— Ce jeune brigadier est le fils de M^{re} Jacques-Adrien Marx, l'avocat à la Cour bien connu, engagé volontaire et brigadier au front dans le même escadron que son fils.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage de M. Arnaud, maréchal des logis, avec Mlle Le Cler, fille



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

du lieutenant-colonel aux armées, et de Mme, née Sanné, décédée.

Les témoins étaient pour le marié : le général Gauthier et M. Radius ; pour la mariée : M. Malançon, son oncle ; M. Pierre Izarn, représentant le général Pellé.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par l'abbé Pasquier, cousin de la mariée, qui leur a transmis celle que le Souverain Pontife avait daigné leur envoyer.

NAISSANCES

— M. de La Roche, sous-lieutenant au 135^e de ligne, actuellement au front, et Mme de La Roche, née de Bellaing, font part de la naissance d'une fille : Jacqueline.

— La marquise du Paty de Clam, née Rostang, vient de donner heureusement le jour, à Calais, à un fils, qui a reçu le prénom de Michel.

— Mme Camille Tardiveau a mis au monde une fille : Ghislaine.

— Mme Charles de Guibert, née Rodocanachi, est mère d'une fille qui a été appelée Ginette.

DEUILS

— L'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique fera célébrer, demain samedi, à 10 heures, en l'église de la Madeleine, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, un service religieux à la mémoire des « Braves Gens » de la division Marguerite morts pour la patrie le 1^{er} septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur au cours de la guerre actuelle.

Nous apprenons la mort :

Du commandant Fougeroux, qui dirigeait l'aéronautique de la 7^e armée, tué en prenant le départ pour un vol d'entraînement ;

De Mme Haizet, décédée à La Foulle. Elle était la mère de M. Haizet, notaire à Versailles ;

Du sous-lieutenant aviateur Charles Defay, décoré de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la médaille du Maroc, qui a succombé aux suites d'une chute d'avion dans l'étang de Berre ;

De Mme de Minvielle, née d'Orsanne, qui a succombé au château de Fays (Loir-et-Cher), à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Elle était la mère de M. de Minvielle et de M. Joseph de Minvielle, la belle-mère du commandant de Quereize et du comte de Souvigny.

Le parlement allemand, dénommé, comme chacun sait, Reichstag en langue boche, avait éprouvé quelques vagues velléités de devenir un vrai parlement : en d'autres termes, de se réserver le contrôle réel des affaires de l'Allemagne, à l'exemple des parlements de France et d'Angleterre. Il faudrait pour cela que l'empereur allemand acceptât de réduire son rôle à celui de souverain constitutionnel — qu'il se contentât de régner sans gouverner ; qu'il consentît à laisser l'exercice réel du pouvoir à des ministres choisis dans la majorité du Reichstag ; qu'il se résignât enfin à changer ces ministres quand ledit Reichstag aurait témoigné, par un vote de méfiance, que ceux-ci ne lui convenaient plus.

Ce serait une énorme révolution. Actuellement, le Reichstag allemand n'est qu'une assemblée consultative. L'empereur Guillaume II est un souverain absolu, et ses ministres, n'étant responsables que vis-à-vis de lui-même, ne sont que de simples fonctionnaires. Tandis que lui, Guillaume, n'est responsable que devant son vieux Dieu allemand, lequel n'est qu'un autre fonctionnaire de l'empire, et non le moins obéissant.

Quand le pauvre Bethmann-Hollweg a quitté le portefeuille auquel il s'était cramponné durant huit années consécutives, dont trois ans de guerre, on a pu croire — à condition d'être naïf — que son successeur Michaëlis allait, comme on dit, jeter du lest et entrer peu ou prou dans la voie qui transformerait son patron Guillaume de monarque absolu en souverain constitutionnel, et que, par conséquent, le Reichstag verrait arriver un ministre lui disant : « Je suis responsable devant vous. » Cette illusion a été de courte durée. Tout ce que M. Michaëlis veut bien accorder, c'est — et à condition que le Conseil des Etats de l'empire y consente — la création d'un comité de quatorze membres, choisis pour moitié dans ce Conseil et pour l'autre moitié dans le Reichstag. Et ce comité ne serait que consultatif ! C'est une mauvaise plaisanterie.

Mais, quoi qu'en dise un député allemand progressiste, M. von Payen, cette mauvaise plaisanterie passera comme une lettre à la poste. Et l'austère bigot qui s'appelle Michaëlis le sait bien : « Le moment n'est pas venu, a-t-il dit, d'engager une lutte politique pour une réforme constitutionnelle ; ce n'est pas au milieu d'une inondation qu'on va discuter le texte d'une charte. »

Ne nous berçons pas d'illusions : les Allemands sont patriotes et seront de son avis. Ils ne sont même que patriotes, et tous plus ou moins pangermanistes, par-dessus le marché. Ils n'ont presque aucune notion de liberté ; ils sont au contraire infatués de l'idée de la grandeur de l'Allemagne. Et l'exemple de la révolution russe est là pour leur montrer ce qu'il en coûte à un pays de faire une révolution en pleine guerre. Il vaut mieux se résigner aux pires tyrannies.

Nous souhaitons la transformation de l'Allemagne en Etat constitutionnel justement à cause des bouleversements que cette transformation amènerait, du moins nous l'espérons. Mais les Allemands, même libéraux, en ont peur pour la même raison. Ils laisseront donc « blaguer » M. Michaëlis. Mais c'est déjà bien que celui-ci considère la situation actuelle de l'Allemagne comme « une inondation ». C'est avouer qu'elle ne saurait être plus grave.

Pierre MILLE.

Sages conseils

Sur une affiche qui vient d'être apposée sur les murs de Paris la Chambre syndicale des cochers et chauffeurs donne à ces derniers l'avis suivant :

« Les conducteurs doivent conduire au tarif ; ils doivent être convenables et serviables envers tous, mais surtout envers les femmes et les enfants et aussi vis-à-vis de nos pollux. »

« Que tous ceux qui ne se conformeront pas à cette attitude générale ne comptent pas sur le syndicat pour les défendre. Que tous ceux qui obligeraient le public à des

marchés de gré à gré dans Paris et les communes limitrophes ne comptent pas sur l'organisation pour les défendre. »

Sages conseils, qui viennent fort à propos ! Mais seront-ils suivis par tous ?

Un chauffeur, à qui nous exprimions l'autre jour nos doléances, nous déclarait sans sourciller :

— Vous avez un moyen d'obtenir de nous ce que vous voulez. En montant en taxi, dites simplement : « Je double ! »... Doubler le prix indiqué au compteur ?... C'est tout de même excessif !

EN LIAISON

Aimez-vous à voir arriver dans un salon une dame habillée de la façon la plus singulière, arborant une jupe de danseuse de corde et portant sur la tête un chapeau garni de fleurs et d'ornements étranges, comme le couvre-chef d'un cacique ? Vous plaisez-vous à observer cette personne, tandis qu'elle s'assied gravement dans un fauteuil, et ressentez-vous quelque satisfaction à entendre ce travesti parler soudain de la façon la plus sérieuse, et parfois même austère ?

N'est-il pas doux qu'une créature ainsi attifée vous expose ses opinions étonnantes touchant l'avenir philosophique, politique et financier du pays, ou l'éducation des enfants ? Ne trouverez-vous point savoureux que cette danseuse de corde établisse un intéressant parallèle entre le kaiser Guillaume et le sous-kaiser Charles I^{er} d'Autriche ? Certes, il ne vous sera pas indifférent non plus d'écouter le cacique déclarer que, sans la notion du Paradis et de l'immortalité de l'âme, il ne lui serait pas possible d'élever ses enfants : ce qui n'est pas du tout un propos badin.

Convenons que l'imprévu offre toujours de l'attrait. Nous suivions l'autre jour la rue de Rivoli. Certes il y faisait grand vent — une brise d'automne, déjà — mais aussi le plus éblouissant et tiède soleil brillait au ciel, illuminant toutes choses. Les femmes heureuses ressemblaient à des fleurs moutantes. Les hommes les contemplaient en souriant, et l'on sentait que les samedis se familiarisaient beaucoup : rien n'est sacré pour un permissionnaire, surtout par un si beau temps... Mais quel vent brutal ! Quel vent surnois ! Une vraie fin d'été.

Or, nous aperçûmes deux dames qui s'en venaient au loin, divinement vêtues de soies légères. Mais que ces dames semblaient donc sévères, ou tout au moins profondément intéressées par ce qu'elles se confiaient l'une l'autre ! Sans doute agitaient-elles de vastes pensées, car la méditation habitait leurs visages, et leurs fronts paraissaient lourds de sentences éternelles. En fait, elles avaient l'air assez désagréable.

Soudain, comme elles arrivaient place des Pyramides, et allaient passer devant la statue de Jeanne d'Arc, un terrible courant d'air se produisit sans crier gare et blouff... voilà la jupe écourtée et tenue de l'une d'elles qui s'enlève d'un seul coup jusque par-dessus sa tête. Vous eussiez dit un parapluie retourné, dont le manche eût été deux jambes fines, et un ravissant petit pantalon.

Si les vastes pensées et les sentences éternelles qu'échangeaient ces dames, au moment où cette jupe témoignait tant de fantaisie, consistaient à se raconter : « Ma chère, on fait chez Mathurine des combinaisons en tricot de soie, pour l'automne, qui sont ravissantes... » ou encore : « J'ai vu hier une Telle : depuis deux mois elle a facilement dix ans de plus... », l'incident n'offrit évidemment rien de bien ordinaire.

Mais si, au contraire, obéissant à la mode du jour, ces deux jolies femmes se trouvaient en train de traiter noblement quelque point d'économie politique touchant la répartition des vivres et de la houille parmi les nations alliées, ou si elles refaisaient délibérément la carte de l'Europe au lendemain de la victoire finale, il faut alors avouer que ce coup de vent n'aura pas manqué de grâce. — MARCEL BOULENGER.

Encore plus fort

Un monsieur hors d'usage — au moins quant au service militaire — pérorait dans un salon. Jusqu'au boutiste effréné, il proclamait bien haut qu'il faut « marcher ». Il n'a pas tort, le monsieur intillable, mais avec quelle fureur il s'exprime !

— Nous irons, dit-il du fond de son fauteuil, nous irons jusqu'à Berlin... Il faut

écraser l'Allemagne, l'écraser complètement et la démembrer...

D'un autre fauteuil, une voix, douce et calme celle-là, répliqua à syllabes comptées :

— Moi, ça ne me suffit pas.

On affirmait que la voix paisible était celle de M. Tristan Bernard.

Un peu cher...

Evidemment ce n'est pas un héros.

Il lui fallait pourtant dépenser un grand courage pour prouver à ce point qu'il en manquait.

Marius Joubert, c'est le nom de ce guerrier, figurait en qualité de soldat de deuxième classe au 7^e génie. Nul ne saurait dire qu'il remplissait ces fonctions par plaisir. Ce n'était pas ce qu'on appelle un engagé volontaire. Il considérait, sans doute, que le métier des armes, au moins en temps de guerre, ne pouvait mener à tout qu'à la condition d'en sortir.

Cette condition, il crut pouvoir la remplir, du jour où il rencontra certaine réfugiée préablement mère de six enfants. Le père manquait : il le remplaça bien et dument, par-devant monsieur le maire ou monsieur son adjoint.

Un homme du génie n'est point faiblement un homme de génie. Joubert est candide, c'est son moindre défaut. Il se crut, dès son mariage, devenu père de six enfants, c'est-à-dire dégagé de toute obligation militaire. Les juges du conseil de guerre ont eu toutes les peines du monde à le faire revenir de son erreur.

C'est égal, adopter une réfugiée et six enfants d'un autre pour ne plus défendre son pays...

La lâcheté aurait-elle son héroïsme ?...

Une femme civiquement dégradée

Le conseil de guerre de la 3^e région siégeant à Rouen vient de condamner Mme Juliette Longflier à la dégradation civique.

Voilà une condamnation qui ne doit pas être fréquente et dont les féministes ne manqueront pas de s'étonner. Les femmes sont encore si peu de chose au point de vue civique qu'il ne semble guère possible de restreindre leurs droits.

Ceci dit, la crime de Mme Longflier était particulièrement laid : elle était en correspondance suivie avec le prisonnier allemand Otto Karl. Encore que la morale et le patriotisme le réprouvent, cet excès de sentimentalisme ne tombait pas sous le coup de la loi. Mais Mme Longflier, pour acheminer ses lettres jusqu'au prisonnier, avait eu l'imprudence de se servir d'un soldat et de récompenser cet intermédiaire par de menues libéralités.

Et la justice est armée et intransigeante, et c'est pour « corruption de fonctionnaire » que la dame a été poursuivie et, comme on le voit, condamnée.

Un ministre satisfait

C'est le herr doktor Solf, sous-secrétaire d'Etat allemand pour les colonies.

Comme des négociants de Hambourg lui adressaient des télégrammes de félicitation au sujet du bruit qui courait concernant sa nomination à la place de M. Zimmermann, le bon docteur leur répondit :

« Je ne songe nullement à quitter le département que je dirige, attendu que j'ai pleine confiance dans l'avenir de nos colonies. »

L'excellent docteur Solf peut avoir confiance dans l'avenir des colonies allemandes. Pour l'instant, elles sont toutes occupées par les Alliés. Et c'est sans doute ce changement de maître qui lui fait accepter d'un cœur si léger la charge de leur administration.

LE PONT DES ARTS

La guerre a mis au premier plan le rôle de l'ingénieur. C'est par l'ingénieur que sera assuré le renouveau de nos industries après la guerre. M. Max Leclerc nous entretient de cette passionnante question dans *La Formation des ingénieurs à l'étranger et en France*, dans un esprit impartial, sans nous dissimuler nos lacunes, mais sans se parti pris de nous décourager.

Une certaine obscurité avait jusqu'ici plané sur l'expédition des *Bardanelles*. S'aidant de documents officiels anglais, tels que les rapports du général Hamilton, de l'amiral de Robeck, de la commission parlementaire anglaise, Testis dissipe enfin cette obscurité.

LE VEILLEUR.

RÉDUCTIONS

par Henry Fournier



— Robe nationale, gant national, ombrelle nationale, tout est réduit.
— Quand nous donnera-t-on la note nationale ?

LAIT CONDENSE FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens, Epiciers, Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

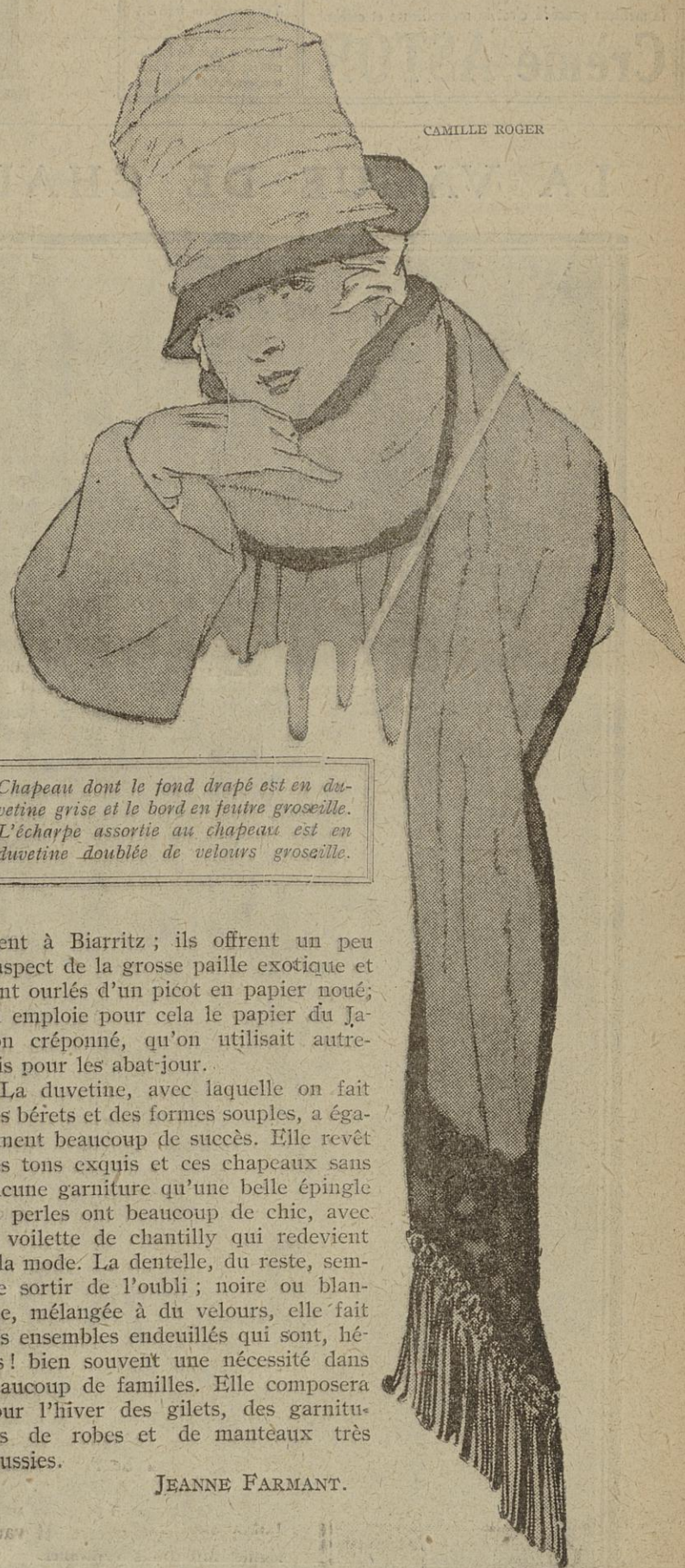
L'AUTOMNE EST LA SAISON DES MANTEAUX; DES GARNITURES DE FOURRURE ET DES COLS ÉCHARPE LES RENDENT PRATIQUES ET CONFORTABLES. — LES CHAPEAUX DE PAPIER, DE DRAP, DE DUVETINE ET DE VELOURS ONT COMPLÈTEMENT REMPLACÉ LES CHAPEAUX DE PAILLE; ILS SONT PETITS ET ASSEZ HAUTS.



Manteau trois quarts en bure verte, cerné de deux bandes de drap marron foncé couvertes de grosses piqures vertes. Col et parements de loutre. Cordon de laine verte serrant le manteau à la taille.

Manteau droit en bure gris fumée s'ouvrant sur un gilet de drap blanc brodé bleu vif. Le col souple qui s'enroule en écharpe autour du cou est en même tissu que le manteau. Des poches besaces en bure grise à glands de laine dépassent le manteau sur les côtés.

Deux ou trois jours de vent, de ciel gris et d'ondée, et il semble pour les citadins que la campagne et la plage n'aient plus de charme. Si ce n'était pour les enfants qui ont encore un grand mois de vacances, on rentrerait volontiers retrouver le logis avec ses coins familiers. Les prudentes ont emporté en villégiature des robes légères et des manteaux chauds; la température est si inconstante qu'un vêtement un peu douillet est indispensable. Les grands manteaux longs sont trop lourds et trop encombrants, quand il ne fait pas encore froid. Un manteau trois quarts couvre mieux actuellement; assorti à la robe, il pourra, à la rentrée, rendre d'inappréciables services et remplacer un tailleur. Les jaquettes nouvelles étant beaucoup plus longues que la saison dernière, manteaux et vestes se ressemblent souvent par maints détails; mais si la veste est souvent assez étroite, le manteau reste plus ample et plus enveloppant, exception faite cependant pour certains paletots chinois, de coupe droite, complètement fermés de côté et s'ouvrant par un seul grand revers. Ces manteaux sont plus jolis en drap assez fin, en velours ou en soie, qu'en étoffe épaisse et conviennent mieux au vêtement un peu habillé qu'à celui de voyage. Le jersey est le roi de la saison, il a pris l'aspect duveté des autres tissus et fait des robes et des manteaux à la fois très souples et très légers; aussi voit-on quantité de vêtements faits en jersey uni, rayé ou à carreaux. Beaucoup de carreaux, du reste, aussi bien sur les robes que sur les manteaux, nous donnent un avant-goût de ce que sera la mode d'hiver; des carreaux encore sur certains chapeaux de panne, de duvetine, de jersey; des effets de carreaux obtenus encore avec un quadrillage de rubans étroits, de bandes de drap et de torsades de papier (et on parle de la crise du papier...) Quelques chapeaux ainsi faits en papier, avec sac assorti, sont très en faveur actuelle-



Chapeau dont le fond drapé est en duvetine grise et le bord en feutre grossière. L'écharpe assortie au chapeau est en duvetine doublée de velours grossière.

ment à Biarritz; ils offrent un peu l'aspect de la grosse paille exotique et sont ourlés d'un picot en papier noué; on emploie pour cela le papier du Japon créponné, qu'on utilisait autrefois pour les abat-jour.

La duvetine, avec laquelle on fait des bérêts et des formes souples, a également beaucoup de succès. Elle revêt des tons exquis et ces chapeaux sans aucune garniture qu'une belle épingle de perles ont beaucoup de chic, avec la voilette de chantilly qui redevient à la mode. La dentelle, du reste, semble sortir de l'oubli; noire ou blanche, mélangée à du velours, elle fait des ensembles endeuillés qui sont, hélas! bien souvent une nécessité dans beaucoup de familles. Elle composera pour l'hiver des gilets, des garnitures de robes et de manteaux très réussies.

JEANNE FARMANT.

toutes les petites bêtes qu'on trouve dans la campagne: les écurculs, les mulots, les chats, les hérissons, et jusqu'à ces menues bestioles que la pluie fait sortir de terre. Par blague, Méryem lui a offert une limace et un escargot. Il les a acceptés avec reconnaissance...

3 août. — Il pleut toujours, et partout. Les fleuves débordent. On s'ennuie à périr, malgré qu'on ait maintenant à visiter, auprès du bateau de M. Noé, aussi une espèce de ménagerie. L'original a un ami, au Jardin des Plantes, qui lui a envoyé un petit éléphant et un buffle. Ce soir, en faisant ma partie de poker avec Sem, j'ai demandé à ce garçon, qui est un blagueur fiéffé, ce qu'il pensait de son père. Il m'a dit: « Papa doit être un malin. Je lui ai prêté vingt mille balles à quatre-vingts pour cent, et il m'a dit: « J'y gagne encore. » — « Mais alors, répliquai-je, vous y croyez, à cette histoire d'inondation? » — « Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? répondit-il. De toutes manières, j'ai ma place dans le bateau et un bon de seize mille francs... »

6 août. — Ça ne cesse jamais, ni nuit ni jour. On m'écrit du bureau que les caves sont inondées... Heureusement que les météorologistes parlent d'une vague de chaleur qui va sécher tout ça! Il est temps. Ma pauvre Sarah est littéralement pourrie de rhumatismes.

7 août. — Sarah a fait un rêve, cette nuit. Elle a vu la pension inondée, complètement submergée par les eaux. Ce rêve l'a beaucoup effrayée. Et elle m'a dit: « Tu as eu tort de ne pas te faire un ami de ce M. Noé. En cas de désastre, tu comprends... » J'ai ri, pour la rassurer. Mais je commence à m'inquiéter moi-même...

8 août. — Par manière de blague, j'ai offert à M. Sem cent mille francs, « au cas où il en aurait besoin pour son bateau ». Il m'a dit assez sèchement qu'il était trop tard, que le bois s'était révélé une matière très suffisante, que j'avais manqué de flair, mais que, si je voulais lui vendre ma provision de cocose pour le voyage, il était acquiescent avec un rabais de quarante pour cent sur le prix marqué. La précision de cet homme m'effraie.

9 août. — J'ai téléphoné à l'entrepôt. Il est inondé: toute la cocose est perdue...

10 août. — Sem et Japhet ont fait revenir leurs femmes. Cham, qui n'est pas marié, a sollicité la main de la petite Méryem. Il dit que, dans trois ans, ce sera une petite femme délicieuse. J'ai voulu refuser. Donner ma fille à un nègre!... Sarah m'a supplié à genoux d'accepter, et de fournir une dot, la plus grosse possible. Je donnerai les fameux cent mille francs, c'est d'ailleurs tout ce qui me reste...

15 août. — Les averses deviennent diluviennes. Décidément c'est la catastrophe...

16 août. — Les météorologistes disent qu'on n'a jamais vu ça. Je crois bien... 17 août. — Le mal fait des progrès effrayants... Toute la pension de famille est réfugiée au grenier.

20 août. — ... 28 août. — ...

1^{er} septembre (dans l'arche). — Eh bien! j'en ai eu une fameuse idée de marier ma fille à Cham! Comme beaux-parents, Sarah et moi nous avons ici une petite place. On gardera l'éléphant, le buffle et les autres bêtes... Vogue la galère!...

Francis de MIOMANDRE.

Les théâtres de Vienne ne seront plus chauffés

ZURICH, 30 août. — On télégraphie de Vienne que le comité économique de guerre du Reichsrat a approuvé le projet de loi élaboré par le gouvernement autrichien créant un monopole d'Etat pour le commerce en gros du charbon.

Le comité a également adopté une résolution demandant que le gouvernement interdise le chauffage de tous les théâtres, cinémas, clubs et locaux de plaisir, et qu'il ferme tous les hôtels de luxe.

Un bain mortel

BAYEUX, 30 août. — M. Joseph de Rudulski, en villégiature à Gravel-sur-Mer, se baignait avec sa femme et sa nièce, Mlle Charlotte Genoux, âgée de dix-huit ans, quand ils furent entraînés par une vague de fond. Mme de Rudulski put être ramenée à terre, mais M. de Rudulski et Mlle Genoux n'ont pu être retrouvés.

UN SECRET ANGLAIS POUR LE TEINT

La Beauté sans rouge, crème ni poudre

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec d'excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une beauté factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariablement elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 gr. 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens, dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquez la lotion chaque soir et matin avec un lingé très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blafard reprendra sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'on n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

THEATRES

Comédie-Française. — M. Emile Fabre a décidé de donner à la Comédie-Française une représentation pour commémorer la victoire de la Marne. Nous indiquerons prochainement le programme de cette représentation exceptionnelle.

Femina. — Le spectacle actuel ne sera plus donné que quatre fois, la dernière devant avoir lieu dimanche soir.

Réjane. — La générale de *Une revue chez Réjane*, de MM. Yves Mirande, Jean Bastia et Saint-Granier, est fixée à jeudi 6 septembre après-midi. La première aura lieu le même jour en soirée, avec une distribution en tête de laquelle figurent: Vera Sergine, Harry Baur, Parysis, Marfa Dherilly, Signoret jeune, Clermont, Renée Fagan, la danseuse Myrka... et Boucot.

Variétés. — Malgré le succès de la reprise de *Kil*, M. Max Dearly maintient la date de la première de *La Femme de son mari* pour le mercredi 5 septembre. Après-demain dimanche, dernière matinée de *Kil*, avec Max Dearly, Suzanne Revonne, etc.

GAUMONT PALACE

Gala de réouverture
LE PASSE DE MONIQUE, comédie dramatique en 3 parties avec les artistes préférés du public.
LE SOSIE, interprété par Marcel LEVEQUE.
Les Annales de guerre sur terre et sur mer GAUMONT-ACTUALITES, le journal animé le plus vivant
Orchestre de 50 musiciens
Soirées 8 h. 15: Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi
Matinées 2 h. 15: Samedi, Dimanche, Jeudi
Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. les jours de matinée: 11 à 17 h. les autres jours. Tél. Marc. 16-73
DEMAIN SAMEDI, grande matinée à 2 h. 15

A l'Etranger. — On télégraphie de Copenhague: « La réduction ordonnée de la durée des représentations théâtrales ayant rendu impossible de jouer sans coupures les grands opéras sur la scène du théâtre royal de Copenhague, la direction du théâtre a décidé de donner ces opéras dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. La première exécution aura lieu dimanche prochain en matinée avec *Lohengrin*, joué sans décors ni costumes. »

Ce soir:

Th.-Français, relâche; demain, 7 h. 45, la Fontaine de Jouvence, le Monde où l'on s'ennuie.
Opéra-Comique, relâche; demain, 8 h., Lakmé.
Odéon, relâche; demain, 7 h. 45, les Deux Orphelins.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry).
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Kil (Max Dearly).
Châtelet, 8 h., Dick, roi des chiens policiers.
Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.
Vaudville, 8 h. 30, la Revue.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.
Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, profiteur.
Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer?
Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.
Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Hello, Boys!
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.
Scala, 8 h. 20, le Suris.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Il pleut : le canon tonne!

Avez-vous une opinion sur les rapports de cause à effet qui peuvent exister entre la canonnade et la pluie? Tout le monde en a une. En regardant tomber les averses on est tenté de les trouver hors de saison. De là à les attribuer aux orages de fer qui se déchangent sur le front, il n'y a guère qu'un pas à franchir dans le domaine de l'hypothèse.

C'est M. Deslandres qui, le premier, — à la séance de l'Académie des Sciences du 24 avril — a entrepris d'éclaircir cette question: « Y a-t-il corrélation entre la canonnade et la pluie? » Autrement dit: « Ceci est-il provoqué par cela? »

M. Deslandres conclut par l'affirmative, non sans certaines réserves, et près de lui se rangent le général Sebert, MM. Lemoine, Violle, Marconi, le professeur Hildebrandson, d'Upsal, météorologiste suédois de la plus grande valeur, et M. Saint-Saëns, enfin, dont la science et l'autorité ne sont pas seulement musicales.

L'auteur de *Samson et Dalila* a apporté comme contribution aux recherches qui ont été faites son précis esprit d'observation et il a rappelé que sous Louis-Philippe la fête nationale, agrémentée par un feu d'artifice et des tirs populaires au mortier et à la canonnade, avait régulièrement un orage en guise de bouquet.

Pour M. Deslandres, l'ionisation de l'air est une circonstance qui favorise la condensation de la vapeur d'eau; or, la projection de gaz par la bouche du canon, de même que la projection de gaz par l'éclatement des obus, détermine des frottements, c'est-à-dire un état électrique produisant l'ionisation de l'air. D'autre part les obus, en bouleversant le sol, projettent au loin des masses de terre, maintenant en liberté des gaz occlus, et l'on sait que l'air, dans la terre, est fortement ionisé.

Mais pour MM. Le Châtelier et Bigourdan, les causes de la pluie sont dans des courants, et l'on n'a pas administré la preuve scientifique que le tir les détermine. M. Bigourdan, qui a entretenu l'Académie des sciences de la portée de l'onde de la bouche du canon, et qui estime que le son peut être perçu à plus de 200 kilomètres, ne croit pas que les déflagrations soient de nature à perturber l'état atmosphérique. D'aucuns sont d'avis qu'elles ont une influence purement locale. Le canon meurtrier agirait en quelque sorte comme le canon paragrêle. Il pleut dans les zones de tir. L'œuvre de l'artillerie peut expliquer ces « précipitations aqueuses » dans un champ limité, mais à Paris, par exemple, les Allemands n'étant plus à Noyon, l'action de la canonnade et la pluie sont des phénomènes — l'un balistique et l'autre naturel — qui doivent être dissociés.

A quoi des lors attribuer le mauvais temps, les trombes d'eau? A ceci, répondent des météorologistes qui croient peu aux influences humaines sur le mécanisme cosmique, que nous traversons une série d'étés pluvieux et que nous subissons ces averses même si les canons se taisaient.

Mais s'il était prouvé jusqu'à l'évidence que le canon détermine ces chutes, quelle conclusion pratique en pourrions-nous tirer? Il nous faudrait laisser tirer ainsi que nous laissons pleuvoir. Nous aimerions pourtant être fixés, ne serait-ce que pour savoir à quoi nous en tenir. — ROGER VALBELLE.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Rose Blanche. — Je ne peux vous donner aucun renseignement sur des produits que je ne connais pas. Faites-en l'essai et jugez d'après le résultat.

Anne. — Vous maigririez rapidement en prenant des « Pilules de Gigartina ». Desvilles, Phie 24, r. Etienne-Marcel, 12.50 le flac. fco, 7.50 le 1/2, et vous trouverez même adresse pour vous débarrasser de l'excès de l'excès. excels. prod. 3.60 fco.

Mme soumise. — Envoyez au bédouin de l'Ordre, au Palais de Justice à Paris. Il vous donnera soit le renseignement, soit le bon avocat.

Isola-Bella. — Tout se porte en temps de guerre. Au surplus, lisez tous les vendredis notre chronique sur la mode, et vous serez exactement renseignée.

Orages et tempêtes

Duron, 30 août. — Un cyclone d'une violence extrême s'est abattu sur la Côte-d'Or, provoquant des incendies et des accidents de personnes.

Le canton de Genlis a été dévasté. A Labergement, le clocher de l'église a été rasé. A Fozemey et à Longchamps, des meules de céréales ont été dispersées. Dans l'arrondissement de Beaune, des vignes entières ont leurs ceps couchés dans la boue. Les communications téléphoniques et télégraphiques ont été interrompues.

A Lyon, le Rhône et la Saône enlèvent d'énormes quantités de charbon, des débris de toutes sortes.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien: les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leur santé une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies Intérieures, Règles irrégulières, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancer, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'AGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La Jouvence de l'Abbé Soury, 4 fr. le flacon toutes Pharmacies; 4 fr. 60 franco, 3 flacons 12 fr. Expéditions franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 289

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Franco... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 65
Franco... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

LA VAGUE DE CHALEUR A NEW-YORK. — L'HEURE DE LA DOUCHE



DEVANT LA PORTE DE LEUR CASERNE, LES POMPIERS ONT TRANSFORMÉ LA RUE EN PLAGE, A LA GRANDE JOIE DES ENFANTS

C'était le jour le plus chaud de l'année, dans la partie la plus entassée de New-York, et chacun était mal à l'aise. Les enfants eux-mêmes étaient incommodes. Vêtus de pittoresques costumes de bain, ils vinrent réclamer l'aide des pompiers, et ceux-ci, après autorisation de leur chef, les douchèrent devant la caserne. Tant que dura la canicule, les pavés de la rue furent transformés en plage et, deux fois par jour, les enfants firent

leurs ablutions en plein air, se traînant même à terre pour recevoir la douche bienfaisante, ainsi, d'ailleurs, qu'en témoigne la photographie inaccoutumée que nous publions et qui donne un aspect au moins inusité d'une grande rue d'une grande cité. Imaginez, pour vous rendre compte de l'effet produit, car il convient toujours, afin de juger pleinement, de rapporter les choses à soi-même, que la même scène se passe boulevard des Italiens!...

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'estragon, 38 fr.; extra-vierge 40 fr. franco contre rembourst. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

FOIRE DE BORDEAUX

(1^{er}-15 septembre 1917)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris des dispositions ci-après :
1^o Les coupons retour des billets d'aller et retour pour Bordeaux délivrés du 27 août inclus au 5 septembre inclus aux exposants et à leur personnel seront valables uniformément jusqu'au 18 septembre inclus sans faculté de prolongation.
La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur la présentation de la carte d'exposant. La prolongation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.
2^o La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux voyageurs du 29 août au 10 septembre inclus sera prolongée de 5 jours (dimanche compris); ce délai exceptionnel pourra être prolongé de moitié de la durée de validité normale moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Il est rappelé d'autre part que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux 48 heures sans supplément.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente, Achat, Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochecrouart, PARIS



Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Ecliquier, Paris.

UN BON CONSEIL

Pour se meubler luxueusement, tout en réalisant des économies considérables, visiter les Salles de vente et Entrepôts, 4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917. — En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3^e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares situées dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1^{er} septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du cueillage et de la cueillette desdits raisins; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.